

L'Alouette

Autor(en): **Jabas, Fernand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **25 (1920)**

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549794>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ALOUETTE

La neige sur nos monts fait des taches encor,
L'aube n'a pas repris ses belles teintes d'or,
Que déjà dans nos champs nous revient l'alouette.
Il n'est rien semble-t-il qui la puisse annoncer ;
La brise est aux abois, le ciel souvent foncé
Et la forêt presque muette.

Sur le bord des ruisseaux les chatons sont jaunis,
Les rameaux s'allongeant font de la place aux nids,
Devant chaque rucher bourdonnent les abeilles ;
Mais le froid des hauteurs parfois pendant la nuit
Descend furtivement au fond du val et nuit
A la floraison qui sommeille.

Qu'importe à cet oiseau sacré par les Gaulois
De lutter, de souffrir, de se soumettre aux lois
Faisant dure la vie aux créatures frêles !
Lorsque le temps est là des premiers papillons
Et pour le laboureur de creuser les sillons,
L'alouette y revient fidèle.

Et personne jamais ne la voit arriver ;
Son instinct lui-dit de ne pas nous priver,
Après tant de revers, d'une douce surprise ?
Un beau jour, bien avant le lever du soleil,
Son chant, clairon d'amour, à nul autre pareil
Monte au ciel qui là-haut s'irise.

Elle le porte ainsi de l'aurore au couchant,
Le faisant tour à tour gai, langoureux, touchant,
Dans les airs sans souci des heures écoulées ;
Son petit cœur d'oiseau, sans cesse haletant,
S'enivre de l'espace et quel que soit le temps,
Même à travers les giboulées.

Cependant c'est le ciel, c'est l'azur qu'il lui faut
Pour faire épanouir l'ardeur du renouveau
D'où découlent sa joie et son besoin de vivre ;
Quand le soleil l'attire, elle se donne à lui,
Se perd dans ses rayons, heureuse s'il a lui
Pour lui permettre de le suivre.

Il en est ainsi pour le chercheur d'idéal,
Aux jours où sa pensée ardente fuit le mal
Qui dans un monde étroit le trouble et le harcèle ;
Il monte au chemin dont il n'est même pas sûr
Et son âme ne veut pour bornes dans l'azur
Que la fatigue de ses ailes.

F. JABAS.

